

A Alfred Dumesnil, à Vascœuil.

Fort de Quélern, rade de Brest, Finistère. 9 avril 1871.

Mon bien cher Dumesnil.

Vous devez être inquiets de nous tous, Parisiens, et ce n'est pas sans raison que votre sollicitude d'ami se porte sur nous. Depuis le dimanche 2 avril, je ne sais pas ce qui s'est passé dans la grande ville, je ne connais que ma propre histoire. Elle est triste, mais, heureusement, je ne suis point brisé. Dès le commencement de l'affaire de Châtillon, je me suis trouvé séparé de mon frère ; mais un de mes camarades l'ayant vu au moment de la reddition, j'ai grand espoir qu'il ne lui sera arrivé aucun mal.

Ici nous vivons assez bien, et nous aurions grand tort de nous plaindre après tout ce que nous avons souffert. La grande, l'unique, la rongeante anxiété est de n'avoir pas de nouvelles des nôtres. Dans quelques jours j'espère.

A vous, à ma sœur, à vos filles l'expression de ma profonde amitié.

ÉLISÉE.